

Nouvel indice d'une occupation de l'Est de la France au Paléolithique supérieur ancien : découverte d'une pointe pédunculée à Rimling « Kohlhecke », Moselle

Olivier TOUZÉ, Justin COPPE & Sébastien SCHMIT

1. Introduction

À l'occasion d'une prospection pedestre autorisée par le Service régional d'Archéologie de Lorraine et effectuée début 2016, l'un d'entre nous (S. Schmit) découvrit une pointe pédunculée (Fig. 1) non loin du village de Rimling en Moselle. La mise au jour de ce type d'artefact étant inédite dans ce département, et au-delà en Lorraine, nous en avons réalisé un examen approfondi. Nous présentons ici les résultats de l'analyse morphologique, technologique et fonctionnelle de cet objet, avant d'envisager ensuite une hypothèse d'attribution chrono-culturelle.

2. Contexte de la découverte

2.1. Cadre géographique et géologique

Le village de Rimling se situe aux confins de la Lorraine orientale, dans le département de la Moselle, à moins de trois kilomètres de la frontière allemande. Il est situé dans le Pays de Bitche ou *Bitscherland*, lequel s'étend sur deux entités géographiques distinctes. À l'est, le « pays couvert », situé dans les grès du Buntsandstein des Vosges du Nord, qui se caractérise par un relief accidenté recouvert de forêts. À l'ouest, le « pays découvert », dont le relief peu marqué et les sols loessiques couvrant des formations calcaires du Muschelkalk ont profité à l'agriculture. Rimling appartient à cette dernière entité.

Le village est bâti sur le front de la côte du Muschelkalk, ou côte de Lorraine, qui barre le paysage du nord au sud et dont les sommets culminent à 390 m d'altitude. Le bourg est bordé à l'est par le ruisseau de la Bickenalbe qui s'écoule du sud vers le nord en direction de l'Allemagne dans une dépression orthoclinale. À l'est du ruisseau, le relief se présente sous la forme d'un glacis montant

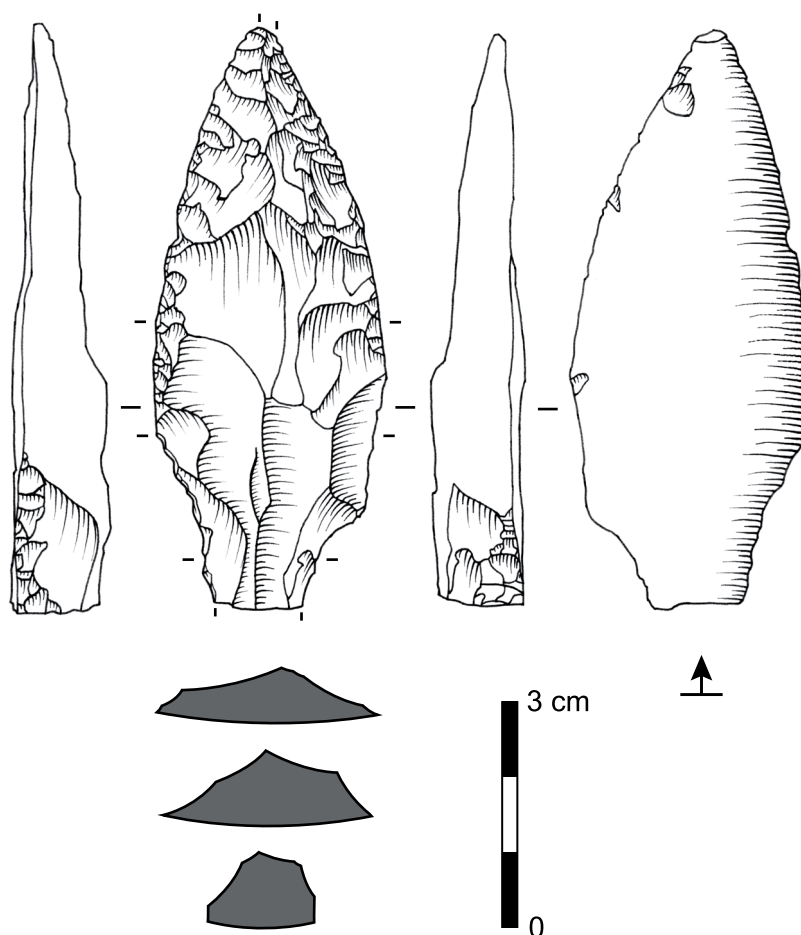


Fig. 1 – Rimling « Kohlhecke ». Pointe pédunculée. Dessin : O. Touzé.

régulièrement en pente douce jusqu'à la Koenigstrasse, une voie antique courant du nord au sud à une altitude moyenne de 330 m. Ce glacis présente une couverture lœssique d'épaisseur variable : en partie haute (abords de la Koenigstrasse) et basse (proximité de la Bickenalbe), les lœss apparaissent peu présents et le substrat calcaire affleure sous forme de blocs et de dalles litées pris dans une matrice argileuse. En partie médiane, la couverture lœssique atteint le mètre. Cette différence d'épaisseur s'explique par l'érosion fluviale des zones basses voisines du cours d'eau, et par le colluvionnement des lœss du sommet vers les zones médianes du glacis. La pointe pédonculée a été découverte au lieu-dit « Kohlhecke »¹, situé dans la partie haute du glacis, à environ 1500 m à l'est de la Bickenalbe et 200 m à l'ouest de la Koenigstrasse (Fig. 2-3).

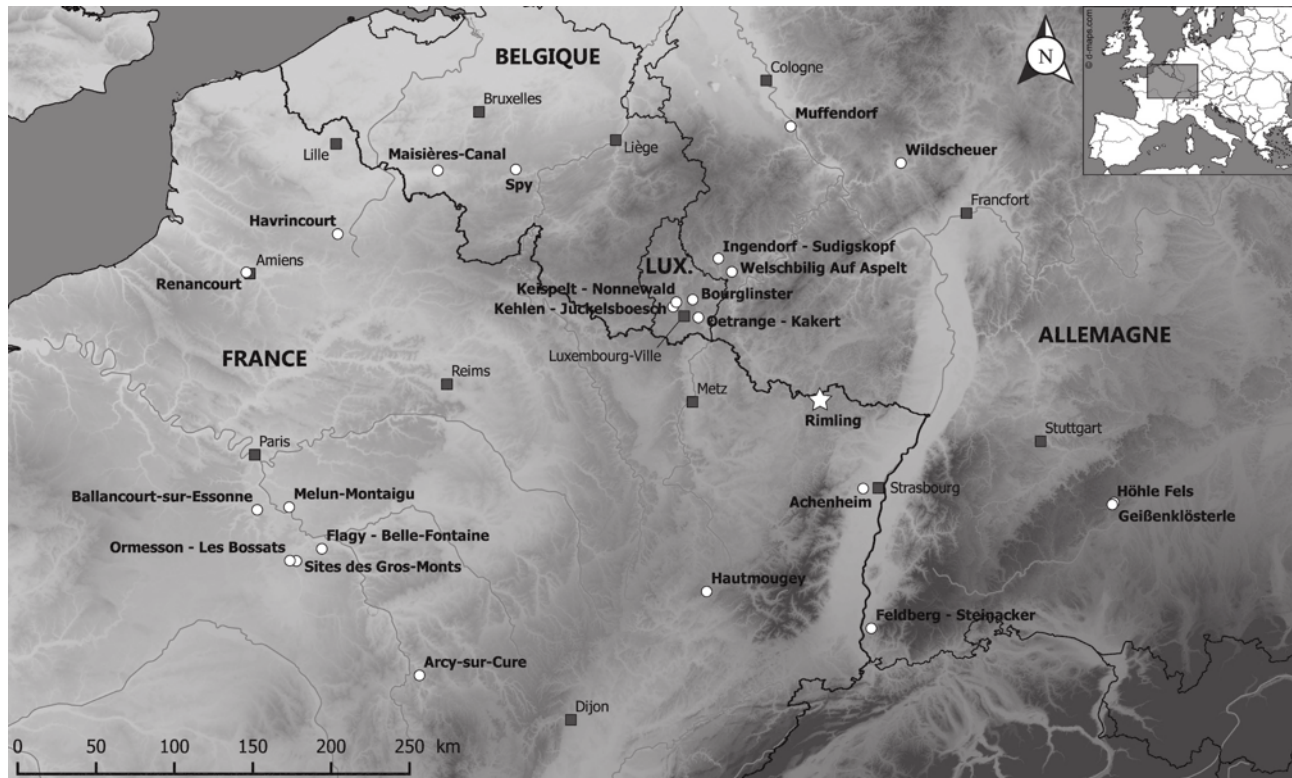


Fig. 2 – Carte des sites mentionnés dans le texte. DAO : O. Touzé.

2.2. Contexte archéologique

Les lieux-dits « Kohlhecke » et « Kammerforst », tous deux localisés dans la partie haute du glacis, ont livré jusqu'à présent des vestiges préhistoriques mélangés et épars, provenant de gisements remaniés et démantelés par le colluvionnement, le ruissellement et la solifluxion. Une industrie lithique attribuable au Paléolithique moyen y a été mise au jour. Celle-ci est réalisée sur le silex du Muschelkalk disponible à proximité du site, mais quelques pièces en quartz et quartzite vosgiens sont également présentes. Cette industrie présente plusieurs schémas de débitage dont le schéma Levallois, ainsi qu'un outillage dominé par les racloirs et comprenant quelques pièces bifaciales (Asselin et *al.*, 2014-2015). Le Paléolithique supérieur n'est documenté que par quelques pièces, dont la pointe pédonculée présentée ici constitue le témoin le plus fiable. Plusieurs microlithes attestent en outre une fréquentation du site au Mésolithique. Enfin, le Néolithique est représenté par

¹ Coordonnées Lambert II étendu : E = 962270.55, N = 2466603.04, altitude = 329 m. Cadastre : feuille 9, parcelle 50.

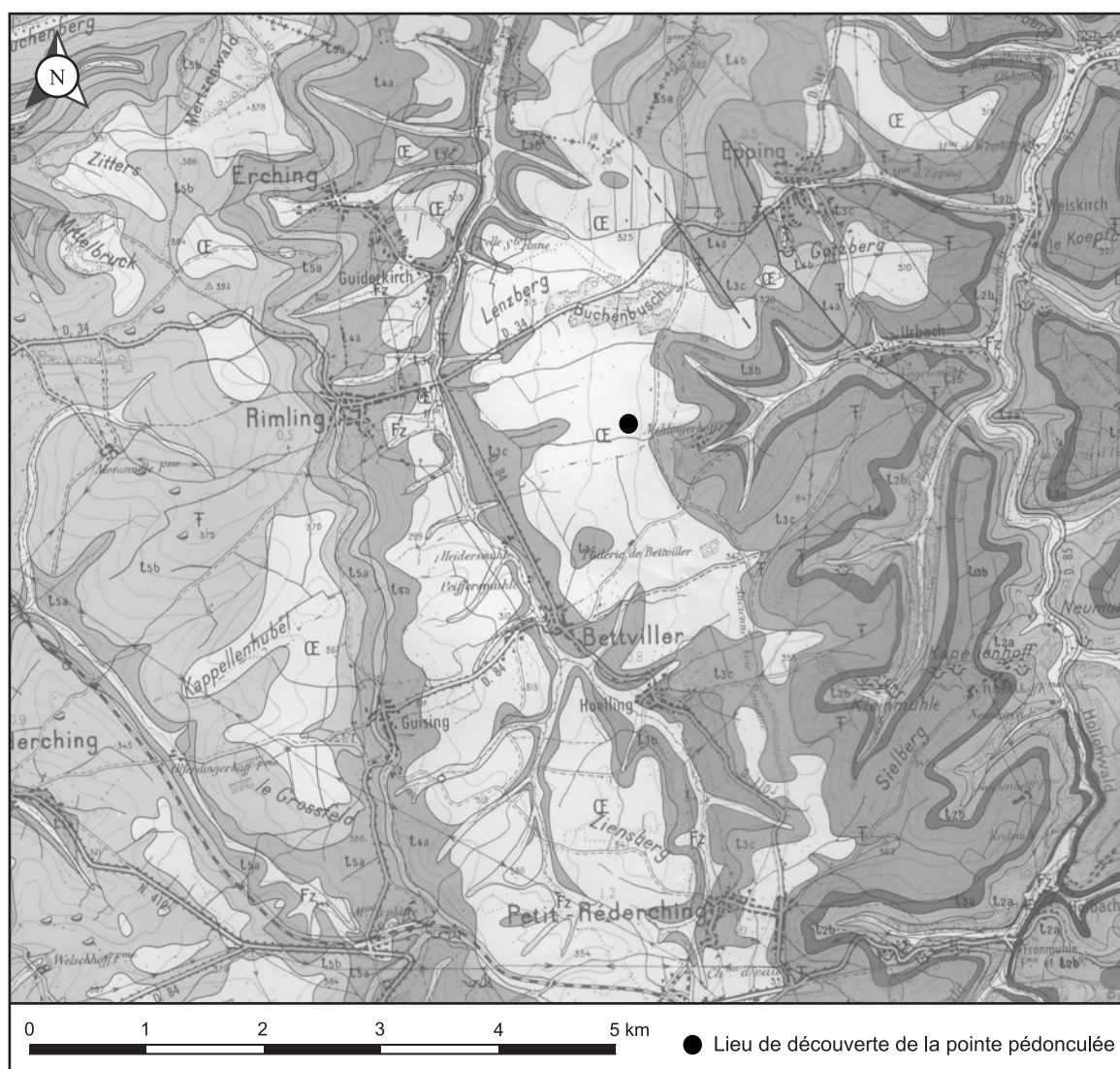


Fig. 3 – Extrait de la carte géologique au 1/50 000 Bitche-Walschbronn XXXVII 13, 1967, modifiée.
DAO : S. Schmit & O. Touzé.

plusieurs dizaines de pièces, dont notamment une herminette plate rubanée en amphibolite, une lame polie de hache en péliste-quartz, plusieurs dizaines de fragments de meule ainsi qu'une lame de hache en cuivre qui pourrait être attribuée plus spécifiquement à la transition Néolithique final/Bronze ancien (Schmit et al., 2008). Les découvertes réalisées à Rimling ne sont pas isolées dans la région, les prospections ayant permis l'identification de plusieurs sites attribuables en particulier au Néolithique et au Paléolithique moyen (Schmit, 2005, 2006, 2007 ; Valotteau et al., 2012, 2013 ; Asselin et al., 2014-2015).

3. Résultats de l'analyse techno-fonctionnelle

3.1. Description générale

Cet artefact est un fragment méso-distal d'une pointe pédonculée façonnée sur un support laminaire vraisemblablement issu d'une phase de plein débitage. La matière première utilisée est un silex sénonien (coniacien ou campanien, détermination V. Blouet), dont les gîtes les plus proches se situent 200 km à l'ouest de Rimling, dans une région comprise entre Epernay au nord et Sens au sud. Au lieu-dit « Kohlhecke », les prospections de

surface n'ont livré qu'une seule autre pièce en silex sénonien. Il s'agit d'un éclat cortical de 58 mm de long, 38 mm de large et 16 mm d'épaisseur présentant de nets stigmates d'altération récente, vraisemblablement causés par une machine agricole (présence d'oxydes ferreux ; Fig. 4). Eu égard au contexte de découverte, il est cependant impossible de savoir si cet éclat et la pointe pédonculée sont liés à une même occupation.

La face supérieure de la partie active de la pointe – le limbe – a été soigneusement façonnée par plusieurs générations de retouches plates, envahissantes et bilatérales. Les bords du limbe sont réguliers, aigus et légèrement convexes. Ils définissent une pointe fine aménagée dans la partie distale du support et positionnée dans l'axe longitudinal de la pièce. Le pédoncule est incomplet, la pièce étant cassée un peu plus d'un centimètre en-dessous des crans. Les derniers millimètres apicaux sont également manquants. Le pédoncule est façonné par des retouches d'inclinaison semi-abrupte à abrupte. Le positionnement des crans présente une légère dissymétrie, le cran senestre étant situé un peu plus haut sur le support que son homologue dextre. Leur aménagement témoigne cependant d'une réduction équivalente de la largeur du support à partir des deux bords. L'objet présente une patine blanchâtre légère. Les dimensions maximales de la pointe sont de 66 mm en longueur, 27 mm en largeur et 10 mm en épaisseur. Son poids est de 17 g.

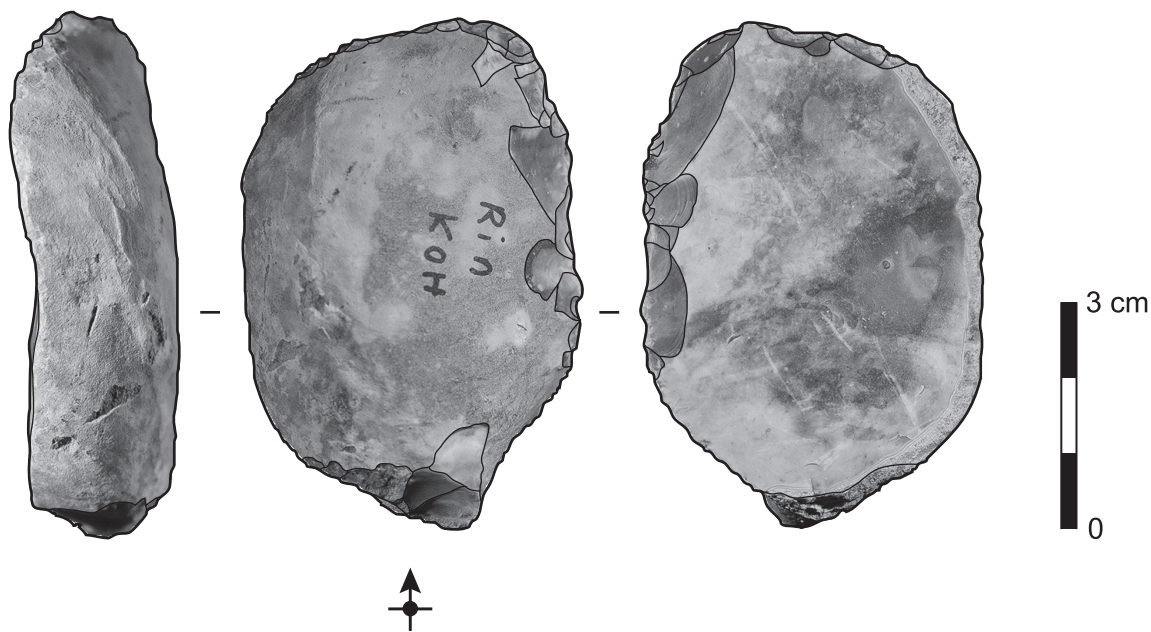


Fig. 4 – Rimling - « Kohlhecke ». Eclat cortical en silex sénonien. Photos & DAO : O. Touzé.

3.2. Analyse du façonnement

Le support laminaire sélectionné présente une section trapézoïdale définie par les deux nervures présentes sur sa face supérieure. Ces nervures correspondent à l'intersection de trois enlèvements laminaires antérieurs, détachés de la droite vers la gauche sur le nucléus². Ces enlèvements, ainsi que le support de la pointe pédonculée, ont tous été détachés depuis le même plan de frappe. La séquence de débitage dont ils sont issus est donc unipolaire. Le choix du façonnement du limbe par une retouche unifaciale, rasante, envahissante, et outrepassant les nervures centrales, paraît répondre à plusieurs objectifs.

² Le sens de lecture est inversé sur le schéma diacritique, la pièce étant positionnée partie proximale vers le bas.

Outre la configuration du support et la préparation d'une pointe, le choix de ce procédé de retouche conduit à une réduction sensible de l'épaisseur du limbe tout en permettant aux bords de demeurer vifs et donc tranchants. Le caractère à la fois mince et acuminé du limbe, ainsi que la présence de deux bords tranchants, constituent les principales caractéristiques fonctionnelles de la pièce.

L'examen des retouches permet de reconstituer les dernières étapes du processus de façonnement (Fig. 5). Sur le limbe, deux phases de façonnement sont ainsi lisibles, comprenant elles-mêmes deux générations ou plus de retouches. La phase la plus ancienne consiste dans le détachement d'enlèvements envahissants, larges en partie mésiale du limbe et devenant progressivement plus étroits dans sa partie distale, qui configurent entièrement sa morphologie et son épaisseur. L'étude de la succession de ces enlèvements montre que le façonnement du bord gauche a été réalisé de manière linéaire depuis la partie mésiale du limbe jusqu'à l'apex. Cette progression est toutefois entrecoupée par le façonnement, cette fois non-linéaire, du bord droit (Fig. 6). La seconde phase, elle, comprend des enlèvements étroits et sensiblement plus courts dont la principale fonction est la régularisation des bords, et notamment l'effacement de la micro-denticulation qui a dû résulter de la phase précédente de retouche. L'examen de la partie conservée du pédoncule permet d'identifier également deux phases de façonnement, la première consistant en de larges retouches semi-abruptes, la seconde en de courts enlèvements abrupts régularisant les bords.

La relation chronologique entre le façonnement du limbe et celui du pédoncule ne peut être envisagée qu'à partir de l'examen du cran senestre, seule zone à présenter une superposition de retouches intervenant dans la configuration de ces deux parties de l'artefact. Cette zone est toutefois très réduite et elle ne présente pas, en outre, les larges retouches envahissantes observées plus haut sur le limbe. Le résultat de cet examen ne peut donc être véritablement représentatif, et constitue tout au plus une indication. Quoiqu'il en soit, l'observation montre qu'une courte retouche de régularisation du limbe (Fig. 5, retouche 2'') recoupe une large retouche de façonnement du pédoncule (retouche 1'') avant d'être elle-même recoupée par une retouche de régularisation du pédoncule (retouche 3'''). L'étude du cran senestre suggère donc une imbrication, au moins à cet endroit, du façonnement du limbe et du pédoncule. Aucun indice sur un éventuel décalage chronologique entre les préparations du limbe et du pédoncule ne peut donc être dégagé.

3.3. Éléments d'analyse fonctionnelle

Les observations ont été réalisées à l'échelle micro et macroscopique à l'aide d'un stéréomicroscope Zeiss Discovery V12 (agrandissement de 8-100 x) et d'un microscope métallographique Axio Imager Zeiss (agrandissement de 50 x - 500 x). La surface de la pièce s'avère malheureusement trop altérée (patine blanche et lustre post-dépositionnel) pour permettre une analyse microscopique. La pointe porte cependant plusieurs fractures macroscopiques interprétables. Ces fractures sont toutes patinées ce qui garantit leur ancienneté. Plusieurs d'entre elles sont probablement la conséquence d'endommagements post-dépositionnels et ne seront donc pas décrites ici.

En partie distale la pointe porte une *bending break*³ de faible amplitude. Celle-ci est initiée depuis la surface dorsale et se termine en *feather* sur la surface ventrale. La partie distale porte aussi une importante série de *scars* initiées depuis le bord droit de la surface dorsale. Les initiations de ces *scars* se superposent les unes aux autres et présentent

3 Les fractures sont décrites selon la terminologie proposée dans Coppe & Rots (soumis). Les termes utilisés ont été conservés en anglais dans un souci de précision terminologique, la traduction générant souvent un glissement sémantique que nous souhaitons éviter.

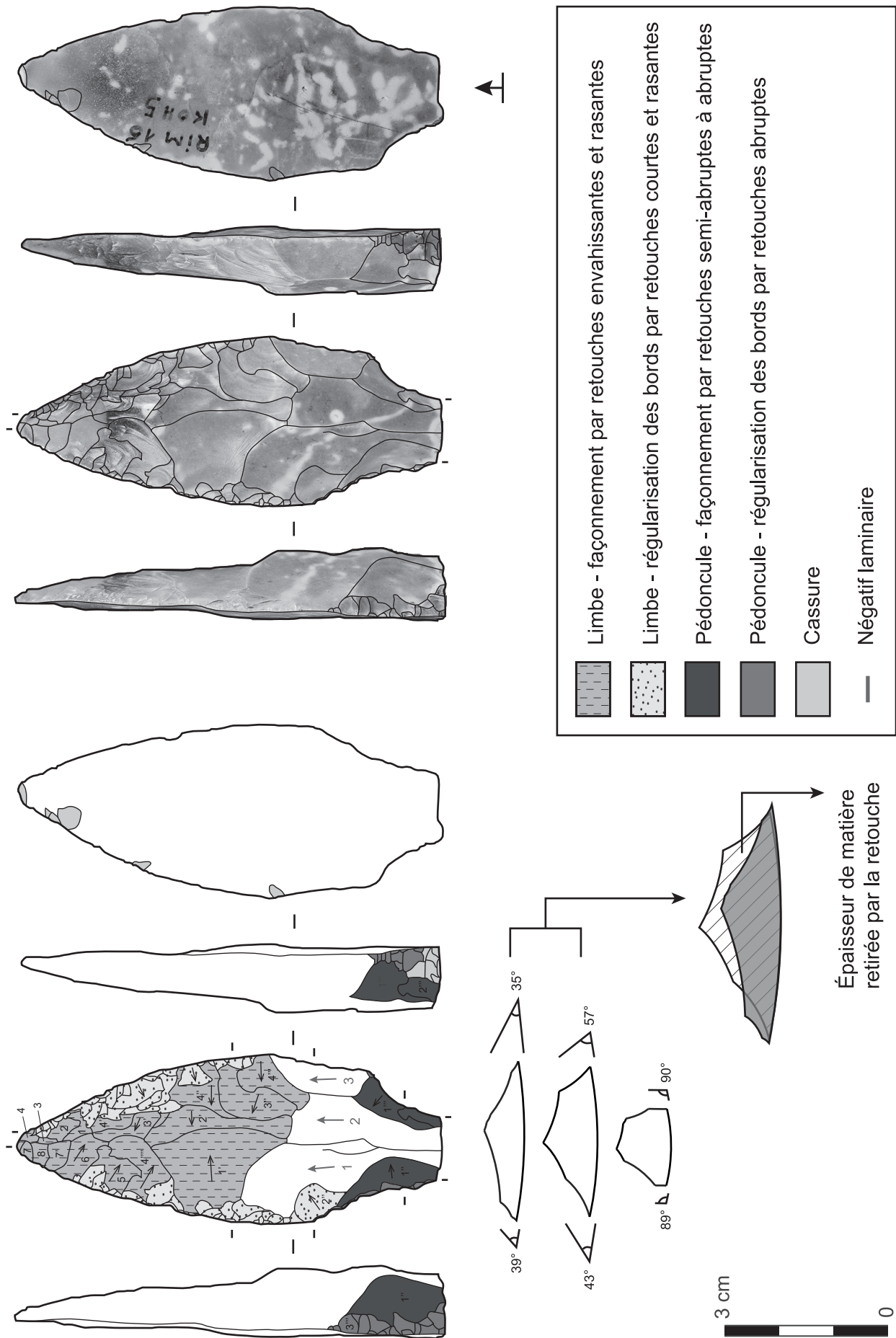


Fig. 5 – Schéma diacritique. Photos & DAO : O. Touzé.

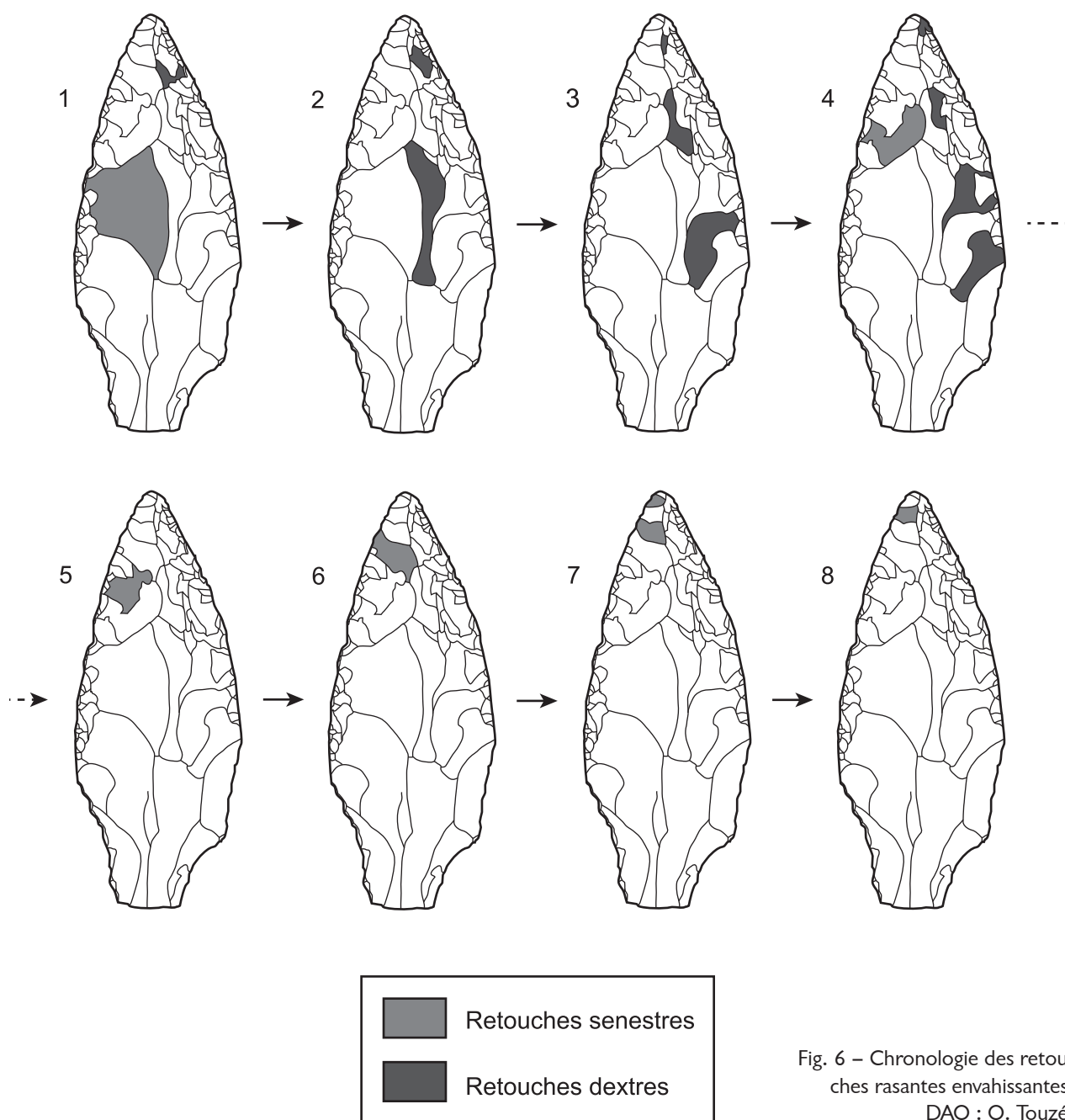


Fig. 6 – Chronologie des retouches rasantes envahissantes.
DAO : O. Touzé.

une orientation oblique et dirigée vers le pédoncule par rapport à l'axe longitudinal de la pièce (Fig. 7b). Ces stigmates correspondent à un contact violent avec un matériau dur lors d'un mouvement longitudinal, comme l'illustrent des expérimentations de tir de pointes pédonculées de type atérien (Tomasso & Rots, soumis ; Fig. 7c). Si les pointes pédonculées atériennes ne présentent pas une morphologie en tous points comparable à l'exemplaire de Rimling, elles partagent cependant avec ce dernier un façonnage unifacial par retouches couvrantes conférant à ces pièces des angles de bords similaires. Or, ces angles constituent l'un des principaux paramètres inhérents à l'artefact qui conditionnent la morphologie des enlèvements créés lors d'un impact (Bertouille, 1989 ; Cotterell & Kamminga, 1979 ; Tsirk, 2014). Leur similitude sur ces deux types de pointes pédonculées permet donc de supposer que la création de traces d'impact fonctionne de manière relativement analogue sur ces artefacts.

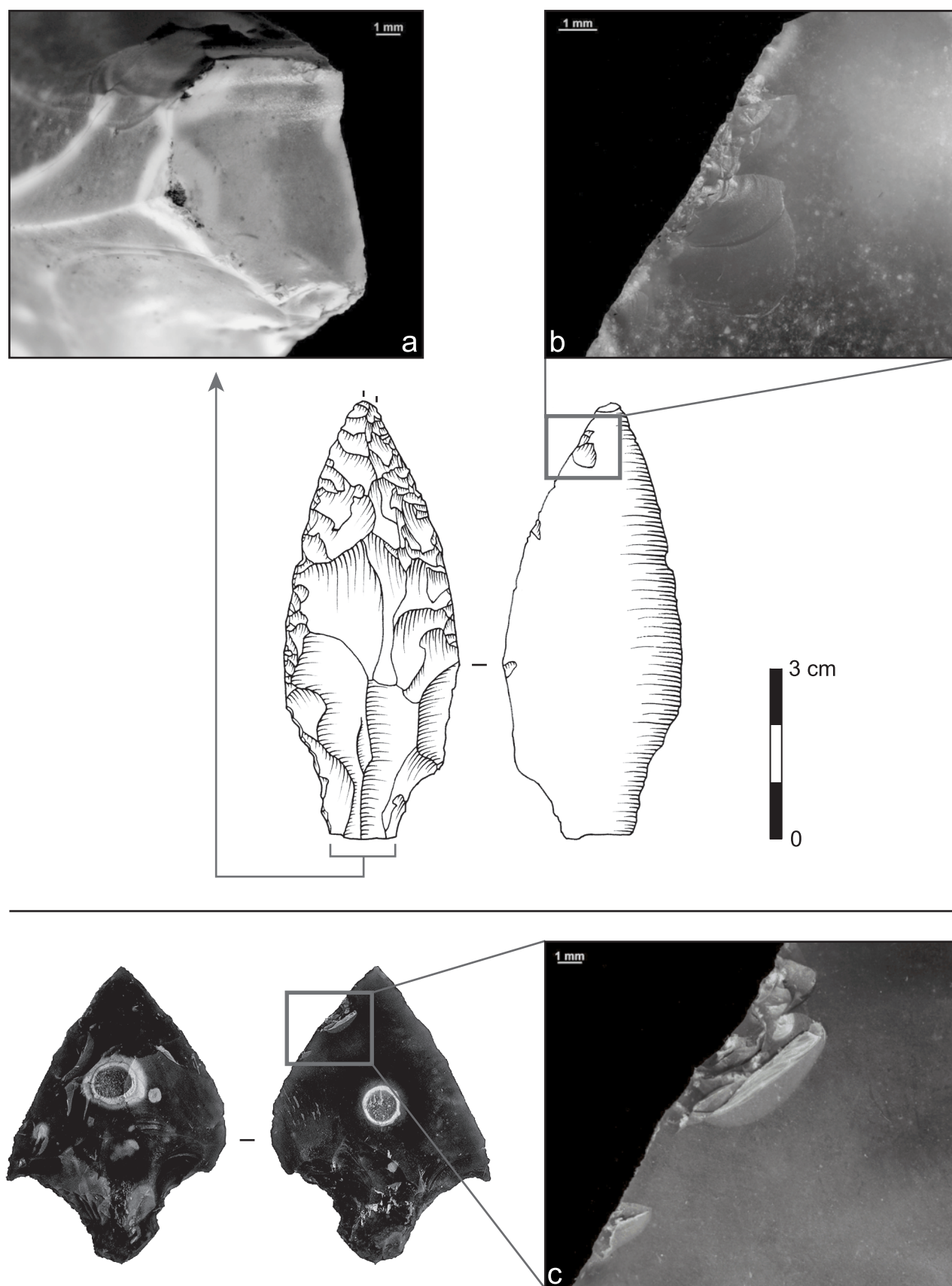


Fig. 7 – Détail des fractures et comparaison avec une réplique de pointe pédonculée atérienne.
Photos & DAO : J. Coppe & O. Touzé.

En partie proximo-mésiale, deux *scars* sont initiées en *cone* depuis le bord droit de la surface dorsale, et se terminent en *hinge*. La première d'entre elles présente une orientation oblique et dirigée vers l'apex par rapport à l'axe longitudinal de la pièce, tandis que la seconde est dirigée vers le pédoncule. Ce dernier a été fracturé par une *bending break* initiée depuis le bord gauche et se terminant en *hinge* sur le bord droit (Fig. 7a). La nature et l'orientation de cette fracture pourraient renvoyer à une cassure en flexion au sein du dispositif d'emmanchement. Ce phénomène est fréquemment observé lorsque le fût d'un projectile (ou d'une arme d'hast) exerce une pression latérale sur une pointe figée dans la matière impactée (Bertouille, 1989 ; Rots & Plisson, 2014).

Ces différentes traces, leurs orientations et leur combinaison, permettent d'envisager une utilisation de la pointe pédunculée de Rimling comme pointe axiale de projectile ou d'arme d'hast. Cependant, le faible nombre de traces macroscopiques observées, et l'impossibilité de détecter d'éventuels stigmates diagnostiques complémentaires à l'échelle microscopique, limitent la portée de ce diagnostic. Celui-ci doit être en conséquence considéré comme l'hypothèse la plus probable, à défaut d'être certaine, de la fonction de la pointe pédunculée de Rimling.

4. Proposition d'attribution chrono-culturelle et comparaisons

La pointe pédunculée de Rimling est le premier exemplaire de ce type d'artefact découvert en Moselle⁴. Ses caractères morphologiques et techniques permettent de la rapprocher typologiquement des pointes pédunculées des débuts de la période gravettienne, conventionnellement dénommées « Font-Robert ». Le Gravettien reste toutefois peu connu dans cette partie de l'Est de la France. En Lorraine, seul le site d'Hautmougey était jusqu'à présent connu. Situé à 140 km au sud-ouest de Rimling, ce site de plein-air documenté également par des ramassages de surface a cependant livré une industrie attribuable à un Gravettien moyen à burin de Noailles (Hans, 1997). Les premières traces de pièces pédunculées gravettiennes surviennent à 60 km au sud-est de Rimling, en Alsace, où un exemplaire fragmenté a été découvert à Achenheim, dans une loessière (Junkmanns, 1995). À 150 km au sud de Rimling, le site de plein-air de Feldberg-Steinacker a livré plusieurs pointes pédunculées dont certaines sub-entières (Braun, 2015). Au Luxembourg et à l'ouest de la Rhénanie-Palatinat, de 90 à 110 km au nord-ouest de Rimling, des pièces pédunculées sont connues également. Ces découvertes, qui comprennent systématiquement un ou deux individus, proviennent de ramassages de surface ou bien de gisements mal contextualisés : Oetrange - Kakert, Kehlen - Juckelsboesch, Keispelt - Nonnewald, Bourglinster, Ingendorf - Sudigskopf, Welschbilig Auf Aspelt (Ziesaire, 1986 ; Ziesaire & Thill, 1985). Les pointes pédunculées de ces sites ont en commun avec l'exemplaire de Rimling la présence récurrente d'une retouche rasante et envahissante sur le limbe (Fig. 8 : 2-3). Au nord-est de cette zone, d'autres fragments de pièces pédunculées sont signalés à Muffendorf en Rhénanie du Nord-Westphalie, et dans la grotte de la Wildscheuer dans la Hesse (Otte, 1981 : 161-162). La pointe de Rimling s'inscrit donc dans un contexte macro-régional livrant de nets indices d'une présence anthropique au Gravettien ancien, mais ne comportant cependant aucun véritable site-référence pour cette période.

Les premières concentrations de gisements gravettiens importants sont rencontrées dans un rayon d'au moins 200 km autour de Rimling. Au sud, d'est en ouest, les vallées de

4 Un autre individu potentiel a été toutefois découvert à Marly, près de Metz, au sein d'une séquence de loess. Une phalange de rhinocéros a également été mise au jour dans cette même séquence, mais les deux vestiges n'entretiennent cependant ni relation stratigraphique, ni relation spatiale (Blouet, comm. pers.). Pour des raisons d'accessibilité, cette possible pièce pédunculée n'a pas pu être observée en vue de la préparation de cet article.

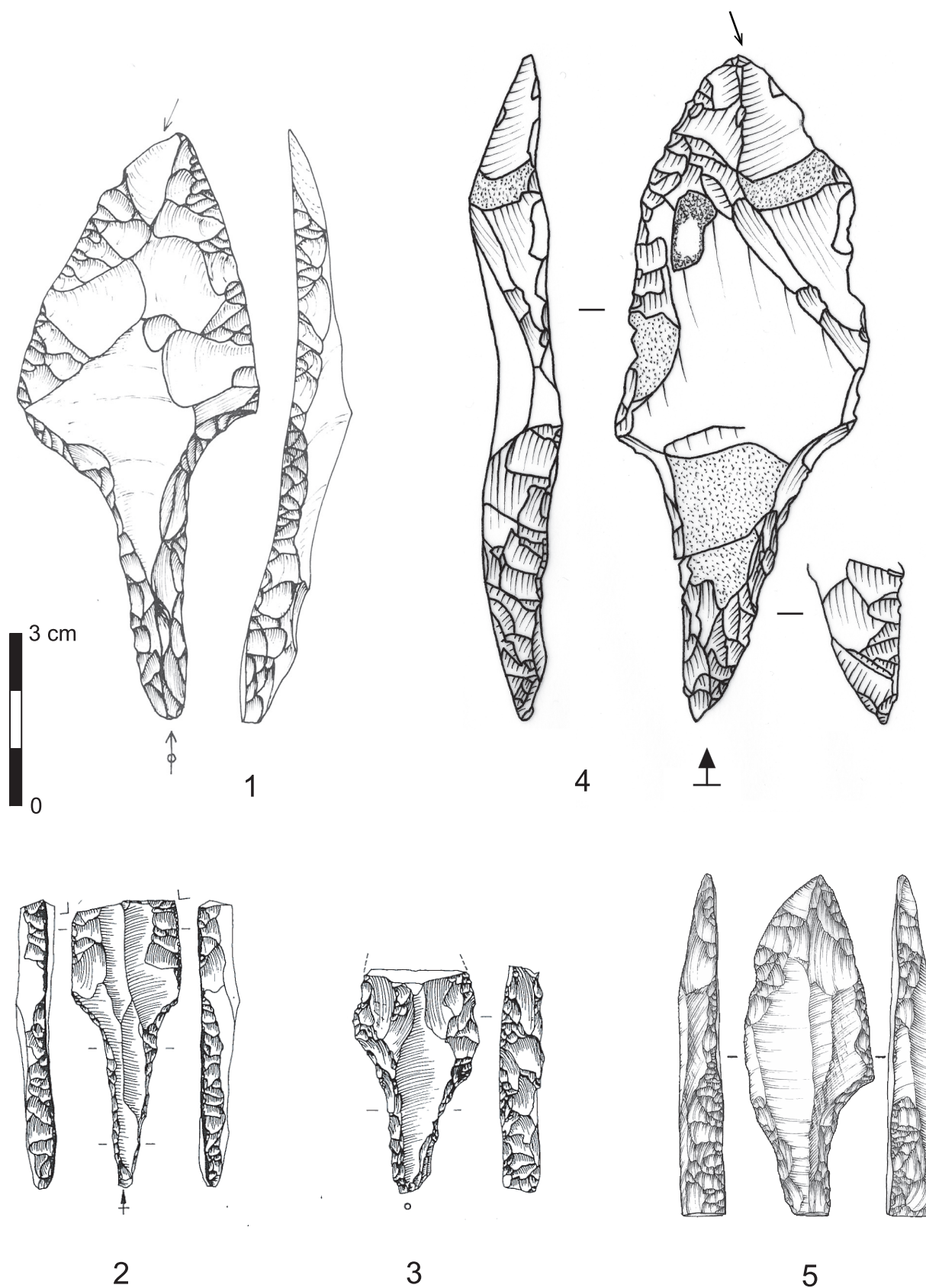


Fig. 8 – Pointes et pièces pédonculées à retouches rasantes. 1 : Maisières-Canal, 2 : Oetrang-Kakert, 3 : Ingendorf-Sudigskopf, 4 : Cirque de la Patrie, 5 : Melun - Montaigu.
Dessin : 1 par M. Otte, 2-3 par P. Ziesaire (modifiés), 4 par O. Touzé, 5 par E. Boitard.

l'Ach dans le Jura Souabe et de la Cure dans l'Yonne constituent deux pôles importants d'occupations gravettiennes. La première a livré plusieurs gisements de première importance, parmi lesquels Geißenklösterle et Höhle Fels, dont les occupations gravettiennes remontent à la phase ancienne de la période et comprennent de très rares éléments pédonculés (Conard & Moreau, 2004⁵). La seconde, quant à elle, a livré plusieurs occupations attribuables au Gravettien moyen à burin-nucléus du Raysse (Rayssien), et peut-être également au Gravettien récent (Klaric, 2013). Le Gravettien ancien serait quant à lui représenté par certaines manifestations pariétales de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Baffier *et al.*, 2001).

Plus au nord, dans la vallée du Loing, à 350 km au sud-est de Rimling, se trouve la principale concentration d'occupations gravettiennes de l'Europe nord-occidentale. Différents ensembles gravettiens récents y sont signalés, comme au Cirque de la Patrie, à Haut-le-Roc ou à la Pente-des-Brosses⁶ (Nouel, 1936 ; Schmider, 1986 ; Klaric, 2003, 2013). Mais cette région se distingue surtout par le nombre important de sites livrant des industries à pièces pédonculées pouvant être rattachées au Gravettien ancien. Plusieurs occupations sont ainsi connues dans le massif stampien des Gros Monts de Nemours (Béraud *et al.*, 1965 ; Cheynier, 1963 ; Delarue & Vignard, 1959, 1963 ; Schmider, 1971 : 45 ; Touzé, 2013). En face des Gros-Monts, sur la rive gauche du Loing, le site d'Ormesson - Les Bossats livre également une riche occupation datée d'une phase récente du Gravettien ancien (Bodu *et al.*, 2011 ; Lacarrière *et al.*, 2015 ; Touzé, 2015). D'autres ensembles lithiques à pièces pédonculées sont encore documentés dans les environs, à Flagy - Belle Fontaine (Klaric *et al.*, 2004), Ballancourt-sur-Essonne (Delarue & Vignard, 1964) et, plus récemment, Melun - Montaigu (Chaussé *et al.*, 2015). Parmi ces sites, le secteur « Clairière Est » du Cirque de la Patrie et Melun - Montaigu ont livré chacun une pointe pédonculée présentant une retouche plate envahissante comparable à celle utilisée sur l'exemplaire de Rimling (Fig. 8 : 4-5). Dans le nord de la France, deux sites datés des débuts du Gravettien ont été récemment identifiés à Renancourt, près d'Amiens, et à Havrincourt, mais les ensembles lithiques concernés se révèlent assez peu diagnostiques (Hérisson & Goval, 2013 ; Paris, comm. pers.). C'est finalement en Belgique que les meilleurs points de comparaison avec Rimling peuvent être établis, en particulier avec le gisement de Maisières-Canal situé 280 km au nord-ouest. En effet, l'industrie lithique de l'occupation principale de ce site, outre de nombreux outils pédonculés de types variés, a donné plus de 50 pointes pédonculées présentant une retouche rasante d'intensité variable, parfois couvrante, et localisée sauf exception exclusivement sur la face dorsale des supports laminaires (Fig. 8 : 1 ; Touzé, en prép.). D'autre part, certaines pointes pédonculées de Maisières-Canal présentent un « enlèvement plan sommital » (Le Mené, 1999) ou « coup de tranchet ». Si cette retouche apicale latéralisée très spécifique est absente sur la pointe de Rimling, elle apparaît en revanche sur deux pointes pédonculées provenant de la grotte de la Bêche-aux-Roches à Spy (Pesesse & Flas, 2013), ainsi que sur les pièces du Cirque de la Patrie et de Melun - Montaigu mentionnées plus haut. En termes de dimensions, la pointe pédonculée de Rimling s'avère comparable aux exemplaires de Maisières-Canal qui mesurent en moyenne 83 mm de long (pour les exemplaires complets), 31 mm de large et 9 mm d'épaisseur.

L'industrie lithique de Maisières-Canal se caractérise par un ensemble de traits typologiques, technologiques et fonctionnels particuliers qui s'éloignent sensiblement des industries habituellement rencontrées dans le Gravettien ancien. Maisières-Canal s'insère ainsi

5. Nous excluons le site de Sirgenstein de cette liste, les dessins de pièces pédonculées étant, à notre sens, trop peu évocateurs.

6. Une réévaluation de la chronologie de la Pente-des-Brosses serait cependant à envisager (Bodu, comm. pers.).

dans une tradition technique spécifique, le Maisièrien, dont le développement intervient entre la fin de l'Aurignacien et les débuts du Gravettien (Campbell, 1980 ; Pesesse & Flas, 2011 ; Touzé *et al.*, 2016). D'après les datations et l'étude stratigraphique réalisées pour ce site, cette tradition est présente dans le Nord-Ouest de l'Europe aux environs de 28 000 BP (Haesaerts & de Heinzelin, 1979 ; Haesaerts, 2004 ; Haesaerts & Damblon, 2004 ; Jacobi *et al.*, 2010). Sur base des similitudes morphologiques et techniques entre les pointes pédonculées de Maisières-Canal et de Spy, et celles du Cirque de la Patrie et de Melun - Montaigu, il est envisageable que cette tradition maisiérienne se soit étendue jusqu'au Bassin parisien. La pointe pédonculée de Rimling, en dépit du contexte de sa découverte et de son isolement parmi le produit des prospections de surface effectuées jusqu'à présent dans les environs, apparaît très similaire aux pièces de ces sites. S'il constitue indéniablement le témoin d'une fréquentation des environs des Vosges du Nord au début de la période gravettienne, cet artefact pourrait signer de plus – mais de nouvelles découvertes seront nécessaires pour que cette hypothèse puisse être (ou non) validée – l'extension de la tradition maisiérienne jusqu'en Moselle. On rappellera ici la présence de pointes pédonculées à retouches rasantes envahissantes au Luxembourg et dans ses environs (voir *supra*), ce caractère technique ayant conduit également à un rapprochement avec Maisières-Canal (Ziesaire, 1986). Une continuité géographique pourrait ainsi exister entre les sites belges et Rimling via les découvertes réalisées au Luxembourg. En définitive, la pointe pédonculée de Rimling n'apparaît pas si isolée que cela, et nous ne pouvons qu'espérer que de nouvelles découvertes enrichiront ce constat et fourniront, à terme, des sites réunissant les conditions nécessaires pour une étude approfondie des groupes porteurs des traditions lithiques associées aux débuts du Gravettien dans le Nord-Ouest de l'Europe.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement Guillaume Asselin, Hans Cappel, Laurent Delaunay, Jean Detrey, Simon Diemer, Marc Griette et François Vallotteau pour les échanges autour de la pointe de Rimling et des industries préhistoriques de l'Est de la France. Des remerciements supplémentaires sont dus à François Vallotteau ainsi qu'à Damien Flas sans lesquels cet article n'aurait pu être préparé. Nous remercions également Vincent Blouet pour les informations qu'il nous a très aimablement fournies, et Sonja Tomasso pour la traduction du résumé en allemand. Olivier Touzé remercie l'ensemble du CNRA du Luxembourg pour son accueil, ainsi que Georges Thill pour la consultation de sa collection. Sébastien Schmit remercie enfin Christian Jeunesse, Pierre Pétrequin et Pierre Ziesaire pour leurs observations.

Bibliographie

- ASSELIN G., SCHMIT S. & DETREY J., 2014-2015. Biface en silex du Muschelkalk de Bettviller - Hoelling « Hinterste Kieshuebel Bauertchen » (département de la Moselle, France). *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 36-37/2014-2015 : 54-67.
- BAFFIER D., GIRARD M., BRUNET J., GUILLAMET E., CHILLIDA J., HARDY M., TISNERAT N. & VALLADAS H., 2001. Du nouveau à la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure, Yonne, France. *International Newsletter on Rock Art*, 28 : 1-3.
- BERAUD H., VACHER G. & VIGNARD E., 1965. Le Périgordien Gravettien des Ronces dans les Gros Monts de Nemours (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 62, 1 : 98-109.
- BERTOUILLE H., 1989. *Théories physiques et mathématiques de la taille des outils préhistoriques*. Cahiers du Quaternaire, 15, CNRS, Paris : 100 p.
- BODU P., BIGNON O. & DUMARÇAY G., 2011. Le gisement des Bossats à Ormesson, région de Nemours (Seine-et-Marne) : un site gravettien à faune dans le Bassin parisien. In : Goutas N., Klaric L., Pesesse D. & Guillermin P. (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives. Actes de la Table ronde, Aix-en-Provence, 6-8 octobre 2008*, Mémoires de la Société préhistorique française, 52, Société préhistorique française, Paris : 259-272.
- BRAUN I. M., 2015. The Gravettian open air site of Feldberg « Steinacker », Müllheim/Baden (Germany). *Quaternary International*, 359-360 : 318-323.
- CAMPBELL J. B., 1980. Le problème des subdivisions du Paléolithique supérieur britannique dans son cadre européen. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 91 : 39-77.
- CHAUSSE C., BLASER F., DEBENHAM N., ROQUE C. & VARTANIAN E., 2015. Pléistocène supérieur et Paléolithique dans le domaine des sables stampiens (rupéliens) du sud du bassin de Paris : les données du site de Melun-Montaigu (Seine-et-Marne, France). *Quaternaire*, 26, 3 : 245-255.
- CHEYNIER A. (dir.), 1963. *Le Cirque de la Patrie à Nemours (Seine-et-Marne)*. Mémoires de la Société préhistorique française, 6, Société préhistorique française, Paris : 196 p.
- CONARD N. J. & MOREAU L., 2004. Current research on the Gravettian of the Swabian Jura. *Mitteilungen der Gesellschaft für Urgeschichte*, 13 : 29-59.
- COPPE J. & ROTS V., soumis. Focus on the target. The importance of a transparent fracture terminology for understanding projectile points. *Journal of Archaeological Science. Reports*.
- COTTERELL B. & KAMMINGA J., 1979. The mechanics of flaking. In : Hayden B. (ed.), *Lithic use-wear analysis. Proceedings of the Conference on lithic use-wear, Simon Fraser University, Burnaby, 16-20 mars 1977*, Academic Press, New York, San Francisco, Londres : 97-112.
- DELARUE R. & VIGNARD E., 1959. L'Aurignaco-Périgordien des Gros-Monts Bis et Ter dans les bois des Beauregards près de Nemours. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 56, 7-8 : 462-478.
- DELARUE R. & VIGNARD E., 1963. Le Périgordien-Gravettien du Bois des Chênes dans les Gros Monts de Nemours (S.-et-M.). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 60, 5-6 : 340-351.
- DELARUE R. & VIGNARD E., 1964. Le gisement composite de Ballancourt-sur-Essonne (Seine-et-Oise). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 61, 2 : 289-299.
- FAGNART J.-P., COUDRET P. & ANTOINE P. avec la collaboration de VALLIN L., SELLIER N. et MASSON B., 2013. Le Paléolithique supérieur ancien dans le Nord de la France. In : Bodu P., Chehmana L., Klaric L., Mevel L., Soriano S. & Teyssandier N. (dir.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest : réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien. Actes du colloque de Sens, 15-18 avril 2009*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 56, Société préhistorique française, Paris : 197-214.
- HAESAERTS P., 2004. Maisières-Canal (2000-2002) : cadre stratigraphique. In : Miller R., Haesaerts P. & Otte M. (dir.), *L'atelier de taille aurignacien de Maisières-Canal (Belgique)*, ERAUL, 110, Université de Liège, Liège : 13-26.
- HAESAERTS P. & DAMBLON, F., 2004. Les

dates radiocarbone de Maisières-Canal. In : Miller R., Haesaerts P. & Otte M. (dir.), *L'atelier de taille aurignacien de Maisières-Canal (Belgique)*, ERAUL, 110, Université de Liège, Liège : 27-28.

HAESAERTS P. & DE HEINZELIN J., 1979. *Le site paléolithique de Maisières-Canal*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 19, De Tempel, Brugge : 120 p.

HANS J.-M., 1997. Périgordien à burins de Noailles : le site de Hautmougey (Vosges, canton de Bains-les-Bains). *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 19 : 55-66.

HÉRISSON D. & GOVAL É., 2013. Du Paléolithique inférieur au début du Paléolithique supérieur dans le Nord de la France : lumière sur les premières découvertes du Canal Seine-Nord Europe. *Notae Praehistoricae*, 33/2013 : 91-104.

JACOBI R. M., HIGHAM T. F. G., HAESAERTS P., JADIN I. & BASELL L. S., 2010. Radiocarbon chronology for the Early Gravettian of northern Europe : new AMS determinations for Maisières-Canal, Belgium. *Antiquity*, 84 : 26-40.

JUNKMANN J., 1995. Les ensembles lithiques d'Achenheim d'après la collection de Paul Wernert. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, 1 : 26-36.

KLARIC L., 2003. *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la variabilité culturelle au Gravettien*. Thèse de Doctorat, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Paris : 426 p.

KLARIC L., 2013. Faciès lithiques et chronologie du Gravettien du sud du Bassin parisien et de sa marge sud-occidentale. In : Bodu P., Chehmana L., Klaric L., Mevel L., Soriano S. & Teyssandier N. (dir.), *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-Ouest : réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherche sur le centre et le sud du Bassin parisien*. Actes du colloque de Sens, 15-18 avril 2009, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 56, Société préhistorique française, Paris : 61-87.

KLARIC L., SENÉE A. & SORIANO S., 2004. Note sur le site Paléolithique de surface de Belle-Fontaine à Flagey (Seine-et-Marne). In : Bodu P., Chehmana L. & Teyssandier N. (dir.), *Le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien : des systèmes techniques aux comportements*, Rapport de Projet collectif de recher-

che, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis : 57-66.

LACARRIÈRE J., BODU P., JULIEN M.-A., DUMARÇAY G., GOUTAS N., LEJAY M., PESCHAUX C., NATON H.-G., THÉRY-PARISOT I. & VASILIU L., 2015. Les Bossats (Ormesson, Paris basin, France) : a new early Gravettian bison processing camp. *Quaternary International*, 359-360 : 520-534.

LE MENÉ F., 1999. *Proposition pour une nouvelle approche de la pointe de la Font-Robert : les données de la Ferrassie et de Maisières-Canal*. Mémoire de Master, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Paris : 168 p.

NOUEL A., 1936. La station paléolithique de Hault-le-Roc à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 33, 10 : 567-576.

OTTE M., 1981. *Le Gravettien en Europe Centrale*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, 20, De Tempel, 2 vol., Brugge : 504 p.

PARIS C., FAGNART J.-P. & COUDRET P., 2013. Du Gravettien final dans le Nord de la France ? Nouvelles données à Amiens-Renancourt (Somme, France). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 1 : 123-126.

PESESSE D. & FLAS D., 2012. The Maisierian, at the edge of the Gravettian. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 78 : 95-109.

PESESSE D. & FLAS D., 2013. Which Gravettians at Spy? In : Rougier H. & Semal P. (éd.), *Spy Cave. 125 years of multidisciplinary research at the Bette-aux-Roches (Jemeppe-sur-Sambre, Province of Namur, Belgium)*. Volume I, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, NESPOS Society, Bruxelles, *Anthropologica et Praehistorica*, 123 : 257-268.

ROTS V. & PLISSON H., 2014. Projectiles and the abuse of the use-wear method in a search for impact. *Journal of Archaeological Science*, 48 : 154-165.

SCHMIDER B., 1971. *Les industries du Paléolithique supérieur en Île-de-France*. Supplément à Gallia Préhistoire, 6, CNRS Éditions, Paris : 244 p.

SCHMIDER B., 1986. A propos de la datation par le C14 du gisement de la Pente-des-Brosses, à Montigny-sur-Loing (S.-et-M.). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 83, 6 : 163-164.

- SCHMIT S., 2005. Découverte de gisements et stations paléolithiques dans l'ouest du canton de Volmunster à Rimling, Erching, Obergailbach. *La Revue du Pays de Bitche. Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine*, 6 : 2-19.
- SCHMIT S., 2006. De la pierre au métal : découverte de gisements mésolithiques et néolithiques dans l'ouest du canton de Volmunster à Rimling, Epping, Erching, Obergailbach. *La Revue du Pays de Bitche. Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine*, 7 : 2-13.
- SCHMIT S., 2007. Découverte de 34 haches et instruments perforés néolithiques dans la région de Rimling. *La Revue du Pays de Bitche. Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine*, 8 : 4-17.
- SCHMIT S., VALOTTEAU F. & WÖRLE M., 2008. Lame de hache plate en cuivre de Rimling-«Kohlhecke» (département de la Moselle, France). *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 30 : 63-72.
- TOMASSO S. & ROTS V., soumis. What is the use of shaping a tang ? Tool use and hafting of tanged tools in the Aterian of Northern Africa.
- TOUZÉ O., 2013. *Nouveau regard sur le Gravettien de la « Clairière Est » du Cirque de la Patrie. Étude typo-technologique d'une industrie à pièces pédonculées du Nord-Ouest européen*. Mémoire de Master, Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Paris : 78 p.
- TOUZÉ O., 2015. L'industrie lithique gravettienne du Locus 1. In : Bodu P. (dir.), *Le gisement du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur des Bossats, Ormesson (Seine-et-Marne) 77348. Rapport de synthèse (3^{ème} année de fouille) (autorisation triennale 2013-2015)*, Service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Paris : 279-309.
- TOUZÉ O., FLAS D. & PESESSE D., 2016. Technical variability into the Gravettian with tanged tools: new results from Belgium. *Quaternary International*, 406 : 65-83.
- TSIRK A., 2014. *Fractures in knapping*. Archaeopress, Oxford : XII-262 p.
- VALOTTEAU F., GRIETTE M., SCHMIT S. & CAPPEL H., 2012. Contribution à l'inventaire des objets perforés du Néolithique ancien/moyen en Moselle (France) et en Sarre (Allemagne). *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 34 : 41-50.
- VALOTTEAU F., PÉTREQUIN P. & ROSSY M., avec la participation de CAPPEL H. & SCHMIT S., 2013. Lames polies néolithiques en roches noires vosgiennes. État de la question pour le Luxembourg et les régions limitrophes. *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 35 : 115-203.
- ZIESAIRE P., 1986. Les pointes pédonculées du Paléolithique supérieur ancien du Grand-Duché de Luxembourg. *Helinium*, 26 : 182-192.
- ZIESAIRE P. & THILL G., 1985. Jungpaläolithische Funde von Kehlen-Juckelsboesch. *Bulletin de la Société préhistorique luxembourgeoise*, 7 : 45-56.

Résumé

Début 2016, une prospection pédestre autorisée par le Service régional d'Archéologie de Lorraine, et réalisée non loin du village de Rimling en Moselle, permit la découverte inédite d'une pointe pédonculée. Nous présentons ici les résultats de l'analyse morphologique, technologique et fonctionnelle de cet objet, lesquels permettent d'envisager, malgré le contexte de sa découverte, une hypothèse d'attribution chrono-culturelle au Gravettien ancien. Cet artefact constitue ainsi le premier témoin d'une fréquentation des environs des Vosges du Nord durant la période gravettienne.

Mots-clés : Paléolithique supérieur ancien, Gravettien, Rimling, France, pointe pédonculée, prospection.

Zusammenfassung

Anfang des Jahres 2016 wurde bei einer durch das archäologische Amt Lothringen zugelassene Oberflächenbegehung in der Umgebung der Moselortschaft Rimling eine gestielte Spitze entdeckt. In der hier vorliegenden Arbeit werden wir die Ergebnisse der morphologischen, technologischen und funktionalen Analyse dieses Gegenstandes vorstellen, die trotz der dürftigen Rahmenbedingungen seiner Entdeckung eine chronologische und kulturelle Zuweisung zum *Gravettien Ancien* ermöglichen. Das Artefakt bildet somit das allererste Zeugnis einer Besiedlung der Umgebung der nördlichen Vogesen während des Gravettiens.

Schlagwörter: Jungpaläolithikum, Gravettien, Rimling, Frankreich, gestielte Spitze, Oberflächenbegehung.

Abstract

Early 2016, a survey authorized by the Lorraine Regional Service of Archaeology, and conducted in the vicinity of the village of Rimling in Moselle, led to the unprecedented discovery of a tanged point. Here we present the results of a morphological, technological and functional analysis of this object. Despite the context of the discovery, these results allow to propose a chrono-cultural attribution to the Early Gravettian. This artifact is in consequence the first testimony of a human presence in the surroundings of the Northern Vosges during the Gravettian period.

Keywords: Early Upper Palaeolithic, Gravettian, Rimling, France, tanged point, survey.

Olivier TOUZÉ
Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
UMR 7041 ArScAn – Ethnologie préhistorique
et
F.R.S.-FNRS, Université de Liège
Service de Préhistoire
7, Place du 20 Août, Bât. A1
BE - 4000 Liège
otouze@ulg.ac.be

Justin COPPE
TraceoLab, Université de Liège
Service de Préhistoire
7, Place du 20 Août, Bât. A1
BE - 4000 Liège
justin.coppe@ulg.ac.be

Sébastien SCHMIT
Société d'Histoire et d'Archéologie de Lorraine
Section de Bitche
4, rue de la Paix
FR - 57720 Rimling
schmitse@wanadoo.fr